



Bâtir une civilisation de la paix et de la rencontre

31/08/2017 | Pape François

Le 28 avril 2017, au Caire, le Pape François s'est adressé aux participants d'une conférence internationale pour la paix. Rappelant qu'aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, il a incité tous les croyants, chrétiens, musulmans et autres, à collaborer ensemble à la construction d'une civilisation de la paix et de la rencontre.

Al Salamò Alaikum !

C'est un grand don d'être ici et de commencer en ce lieu ma visite en Égypte, en m'adressant à vous dans le cadre de cette *Conférence internationale pour la paix*. Je remercie mon frère, le Grand Imam, pour l'avoir conçue et organisée et pour avoir eu l'amabilité de m'inviter. Je voudrais vous proposer quelques pensées, en les tirant de la glorieuse histoire de cette terre, qui au cours des siècles est apparue au monde comme une *terre de civilisation* et une *terre d'alliances*.

Terre de civilisation. Depuis l'antiquité, la société apparue sur les rives du Nil a été synonyme de civilisation : en Égypte, la lumière de la connaissance s'est hissée très haut, en faisant germer un patrimoine culturel inestimable, fait de sagesse et de talent, d'acquisitions mathématiques et astronomiques, de formes admirables d'architecture et d'art figuratif. La recherche du savoir et la valeur de l'instruction ont été des choix féconds de développement réalisés par les anciens habitants de cette terre. Ce sont également des choix nécessaires pour l'avenir, des choix de paix et pour la paix, car il n'y aura pas de paix sans une éducation adéquate des jeunes générations. Et il n'y aura pas une éducation adéquate pour les jeunes d'aujourd'hui si la formation offerte ne correspond pas bien à la nature de l'homme, en tant qu'être ouvert et relationnel.

L'éducation devient, en effet, sagesse de vie quand elle est capable de faire jaillir de l'homme, en contact avec Celui qui le transcende et avec ce qui l'entoure, le meilleur de lui-même, en modelant une identité non repliée sur elle-même. La sagesse recherche l'autre, en surmontant la tentation de se raidir et de s'enfermer ; ouverte et en mouvement, humble et en recherche à la fois, elle sait valoriser le passé et le mettre en dialogue avec le présent, sans renoncer à une herméneutique appropriée. Cette sagesse prépare un avenir dans lequel on ne vise pas à se faire prévaloir, mais à faire prévaloir l'autre comme partie intégrante de soi ; elle ne se lasse pas, dans le présent, de repérer des occasions de rencontre et de partage ; elle apprend du passé que du mal n'émane que le mal, et de la violence que la violence, dans une spirale qui finit par emprisonner. Cette sagesse, en rejetant la soif de prévarication, met au centre la dignité de l'homme, précieux aux yeux de Dieu, et une éthique qui soit digne de l'homme, en refusant la peur de l'autre et la crainte de connaître par ces moyens dont le Créateur l'a doté^[1].

Justement dans le domaine du dialogue, spécialement interreligieux, nous sommes toujours appelés à marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la rencontre entre les religions et les cultures. En ce sens, le travail du *Comité mixte pour le Dialogue entre le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et le Comité d'Al-Azhar pour le Dialogue* nous offre un exemple concret et encourageant. Trois orientations fondamentales, si elles sont bien conjuguées, peuvent aider le dialogue : *le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions*. *Le devoir d'identité*, car on ne peut pas bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté ou en sacrifiant le bien pour plaire à l'autre ; *le courage de l'altérité*, car celui qui est différent de moi,

culturellement et religieusement, ne doit pas être vu et traité comme un ennemi, mais accueilli comme un compagnon de route, avec la ferme conviction que le bien de chacun réside dans le bien de tous ; *la sincérité* des intentions, car le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour réaliser des objectifs secondaires, mais un chemin de vérité, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration.

Éduquer à l'ouverture respectueuse et au dialogue sincère avec l'autre, en reconnaissant ses droits et ses libertés fondamentales, spécialement la liberté religieuse, constitue la meilleure voie pour bâtir *ensemble* l'avenir, pour être des *bâisseurs de civilisation*. Car l'unique alternative à la *civilisation de la rencontre*, c'est la *barbarie de la confrontation*, il n'y en a pas d'autre. Et pour s'opposer vraiment à la barbarie de celui qui souffle sur la haine et incite à la violence, il faut accompagner et faire mûrir des générations qui répondent à la logique incendiaire du mal par la croissance patiente du bien : des jeunes qui, comme des arbres bien plantés, sont enracinés dans le terrain de l'histoire et, grandissant vers le Haut et à côté des autres, transforment chaque jour l'air pollué de la haine en oxygène de la fraternité.

Dans ce défi de civilisation si urgent et passionnant, nous sommes appelés, chrétiens et musulmans, ainsi que tous les croyants, à apporter notre contribution : « nous vivons sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux [...] En ce sens, nous pouvons donc nous appeler, les uns les autres, frères et sœurs [...], car sans Dieu la vie de l'homme serait comme le ciel sans le soleil » (Jean-Paul II, *Discours aux autorités musulmanes*, Kaduna (Nigéria), 14 février 1982). Que se lève le soleil d'une fraternité renouvelée au nom de Dieu et que jaillisse de cette terre, embrassée par le soleil, l'aube d'une *civilisation de la paix et de la rencontre* ! Qu'intercède pour cela saint François d'Assise, qui, il y a huit siècles, est venu en Égypte et a rencontré le Sultan Malik al Kamil !

Terre d'alliances. En Égypte, ne s'est pas levé uniquement le soleil de la sagesse ; la lumière polychromatique des religions a également rayonné sur cette terre : ici, tout au long des siècles, les différences de religion ont constitué « une forme d'enrichissement mutuel au service de l'unique communauté nationale » (Id., *Discours lors de la cérémonie d'arrivée*, le Caire, 24 février 2000). Des croyances diverses se sont croisées et des cultures variées se sont mélangées, sans se confondre mais en reconnaissant l'importance de *l'alliance pour le bien commun*. Des alliances de ce genre sont plus que jamais urgentes aujourd'hui. En en parlant, je voudrais utiliser comme symbole le "Mont de l'Alliance" qui se dresse sur cette terre. Le Sinaï nous rappelle avant tout qu'une authentique alliance sur cette terre ne peut se passer du Ciel, que l'humanité ne peut se proposer de jouir de la paix en excluant Dieu de l'horizon, ni ne peut gravir la montagne pour s'emparer de Dieu (cf. *Ex 19, 12*).

Il s'agit d'un message actuel, face à la persistance d'un danger paradoxal, qui fait que d'une part on tend à reléguer la religion dans la sphère privée, sans la reconnaître comme dimension constitutive de l'être humain et de la société ; d'autre part, on confond, sans distinguer de manière appropriée, la sphère religieuse et la sphère politique. Il existe le risque que la religion en vienne à être absorbée par la gestion des affaires temporelles et à être tentée par les mirages des pouvoirs mondains qui, en réalité, l'instrumentalisent. Dans un monde qui a globalisé beaucoup d'instruments techniques utiles, mais en même temps beaucoup d'indifférence et de négligences, et qui évolue à une vitesse frénétique, difficilement soutenable, on observe la nostalgie des grandes questions de sens, que les religions font émerger et qui suscitent la mémoire des propres origines : la vocation de l'homme, qui n'est pas fait pour s'épuiser dans la précarité des affaires terrestres, mais pour cheminer vers l'Absolu vers lequel il tend. C'est pourquoi, aujourd'hui spécialement, la religion n'est pas un problème mais fait partie de la solution : contre la tentation de s'accommoder à une vie plate, où tout naît et finit ici-bas, elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

En ce sens, en tournant encore le regard vers le Mont Sinaï, je voudrais me référer à ces

commandements, qui y ont été promulgués, avant d'être écrits sur la pierre^[2]. Au centre des "dix paroles" résonne, adressé aux hommes et aux peuples de tous les temps, le commandement « tu ne tueras pas » (Ex 20, 13). Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence, comme pré-supposé fondamental de toute alliance sur la terre. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif ; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique.

En tant que responsables religieux, nous sommes donc appelés à démasquer la violence sous les airs d'une présumée sacralité, qui flatte l'absolutisation des égoïsmes au détriment de l'authentique ouverture à l'Absolu. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu *salam* (cf. [Discours à la Mosquée Centrale de Koudoukou](#), Bangui [République centrafricaine], 30 novembre 2015). C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.

Ensemble, de cette terre de rencontre entre Ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un "non" fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu. Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr. Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas l'homme mais l'opprime. Disons ensemble : plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain.

Mais la religion n'est certes pas uniquement appelée à démasquer le mal ; elle a en soi la vocation de promouvoir la paix, aujourd'hui probablement plus que jamais^[3]. Sans céder à des syncrétismes conciliants (Cf. Exhort. ap. [Evangelii gaudium](#), n. 251), notre devoir est de prier les uns pour les autres, demandant à Dieu le don de la paix, de nous rencontrer, de dialoguer et de promouvoir la concorde en esprit de collaboration et d'amitié. Nous, en tant que chrétiens – et moi je suis chrétien – « nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » (Concile Vatican II, Décl. [Nostra aetate](#), n. 5). Frères de tous. En outre, nous reconnaissons que, immergés dans une lutte constante contre le mal qui menace le monde afin qu'il ne soit plus « le lieu d'une réelle fraternité », à ceux qui « croient à la divine charité, [Dieu] apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain » (Id., Const. past. [Gaudium et spes](#), nn. 37-38). Au contraire, cet effort est essentiel : il sert à peu de chose ou il ne sert à rien, en effet, de hausser la voix et de courir nous réarmer pour nous protéger : aujourd'hui, il faut des bâtisseurs de paix, non des armes ; aujourd'hui il faut des bâtisseurs de paix, non des provocateurs de conflits ; des pompiers et non des pyromanes ; des prédicateurs de réconciliation et non des propagateurs de destruction.

On assiste avec désarroi au fait que, tandis que d'une part on s'éloigne de la réalité des peuples, au nom d'objectifs qui ne respectent personne, de l'autre, par réaction, surgissent des populismes démagogiques, qui certes n'aident pas à consolider la paix et la stabilité : aucune incitation à la violence ne garantira la paix, et toute action unilatérale qui n'engage pas des processus constructifs et partagés est, en réalité, un cadeau aux partisans des radicalismes et de la violence.

Pour prévenir les conflits et édifier la paix, il est fondamental d'œuvrer pour résorber les situations de pauvreté et d'exploitation, là où les extrémismes s'enracinent plus facilement, et bloquer les

flux d'argent et d'armes vers ceux qui fomentent la violence. Encore plus à la racine, il faut combattre la prolifération des armes qui, si elles sont fabriquées et vendues, tôt ou tard, seront aussi utilisées. Ce n'est qu'en rendant transparentes les sombres manœuvres qui alimentent le cancer de la guerre qu'on peut en prévenir les causes réelles. Les responsables des nations, des institutions et de l'information sont tous tenus à cet engagement urgent et grave, comme nous, responsables de civilisation, convoqués par Dieu, par l'histoire et par l'avenir, nous sommes tenus d'engager, chacun dans son domaine, des processus de paix, en ne nous soustrayant pas à l'édification de solides bases d'alliance entre les peuples et les États. Je souhaite que cette noble et chère terre d'Égypte, avec l'aide de Dieu, puisse répondre encore à sa vocation de civilisation et d'alliance, en contribuant à développer des processus de paix pour ce peuple bien-aimé et pour la région moyenne-orientale tout entière.

Al Salamò Alaikum !

[1] « D'autre part, une éthique de fraternité et de coexistence pacifique entre les personnes et entre les peuples ne peut se fonder sur la logique de la peur, de la violence et de la fermeture, mais sur la responsabilité, sur le respect et sur le dialogue sincère » : *La non-violence, style d'une politique pour la paix, Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017*, n. 5.

[2] « Ils ont été écrits dans la pierre ; mais avant cela, ils ont été écrits dans le cœur de l'homme comme la loi morale universelle, valable en tout temps et en tout lieu. Aujourd'hui comme toujours, les dix Paroles de la Loi fournissent les seules véritables bases pour la vie des personnes, des sociétés et des nations [...], elles constituent le seul avenir pour la famille humaine. Elles sauvent l'humanité des forces destructrices de l'égoïsme, de la haine et du mensonge. Elles mettent en évidence les faux dieux qui maintiennent les hommes dans l'esclavage : l'amour de soi jusqu'au refus de Dieu, l'avidité pour le pouvoir et le plaisir qui bouleverse l'ordre de la justice et dégrade notre dignité humaine et celle de notre prochain ». Id., *Homélie lors de la célébration de la Parole au Mont Sinai*, Monastère de Sainte Catherine, 26 février 2000.

[3] « Peut-être, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, le lien intrinsèque entre une attitude authentiquement religieuse et le grand bien de la foi est-il devenu évident pour tous » (Jean-Paul II, *Discours aux Représentants des Églises chrétiennes et des Communautés ecclésiales et des religions mondiales, Assise, 27 octobre 1986, Insegnamenti IX, 2* (1986), p. 1268.

{newsItem.description->f.format.html()}